

Victor Segalen

Le Philosophe dans la vie



Vertiges

JEAN YVES COLLETTE ÉDITEUR

Alain Théroix, *Photographie sans titre*. Tous droits réservés © 2016.



Louis Talbot (1853-?),
Portrait de Victor Segalen (à Nouméa, en 1904).

CET ESSAI, toujours tenté, toujours abandonné : quel est le retentissement de l'œuvre philosophique sur la vie sentimentale et pratique du philosophe ?

[Le contraire est point de départ, et fondamental. Que l'œuvre philosophique soit influencée par la vie, la fonction, les digestions du philosophe, est une assertion impossible à écarter ; qu'il ne faut pas grossièrement accepter d'un bloc à la mode de Taine. Qu'il faut limiter ; mais encore une fois qui n'est pas en discussion ici.]

Mais, l'œuvre écrite, l'œuvre debout, l'œuvre séparée, – par l'accompli de sa forme – de la vie quotidienne du philosophe ; quelle va être désormais l'influence de retour de cette œuvre sur cette vie ?

Le philosophe peut-il vivre sa philosophie ? Peut-il la prendre pour texte d'Évangile ? et thèmes de sermon à lui-même ?

Longue et lente confidence de Jules de Gaultier, un matin, dans les allées du Luxembourg. Pour lui, il ne vit pas sa philosophie. Il agit « selon un instinct ».

Nietzsche non plus ne me paraît point avoir vécu sa philosophie. Pas du tout.

Jules de Gaultier ajoute que son mécanisme à philosopher est une organisation particulière, indépendante ; qui fonctionne d'elle-même.

Les croyants, au contraire, me semblent bien suivre leur Évangile – et pourtant, tout aussi bien qu'un Spinoza son système, ne l'ont-ils point fabriqué ? Il y a un évangile selon sainte Thérèse. Et Thérèse de Jésus me semble bien avoir vécu son évangile. Toute la couleur lui appartenait en propre. Tout venait d'elle, à l'anecdote près...

Et les littérateurs, les poètes ? Ce qu'ils ont dit sous la poussée d'une émotion intérieure peut-il provoquer de nouvelles éclosions en eux ? Certainement. Cela peut-il servir désormais de directrice ? Pourquoi pas ? Le poème est un système clos isolé hors des petites attractions moléculaires et planétaires. Ou bien, dans le cours indiscontinu d'un fleuve, un jalon tellement hors du courant, qu'il ne ride pas le cours. Mais alors, a-t-il une influence autre que de repère immobile ?

Application personnelle : une fente dans une porcelaine des miennes me produit certes une gêne aiguë, prolongée, insistante, plus désagréable que la même égratignure ou coupure dans la peau. Une tache d'eau, un délavage de mes laques m'ont plus atteint qu'une cicatrice d'eczéma sur ma propre jambe. Briser ou salir un objet, forcer une reliure est un acte – de maladresse – que je pardonne moins qu'un simple coup, maladroit également, et me faisant mal à la tête.

Cependant, j'ai écrit ceci, sincèrement, spontanément, comme la formule d'un sentiment existant au fond de moi :

« Vous fils de Han... gardez-vous de cette méprise ; si le temps ne s'attaque à l'œuvre, c'est l'ouvrier qu'il mord : il dévore ? qu'on lui donne à dévorer... Ces ors que la pluie lave et que le soleil éteint... Point de révolte sacrilège : honorons les âges dans leurs chutes successives, et le temps dans sa voracité. »

Pourquoi ne pas accepter la démolition lente ou rapide des Palais ; – mais ceci, sans forfanterie ni attitude. Pourquoi ne pas reconnaître une âpre jouissance au délitement des plus belles terres émaillées ; non pas un regret douloureux et perpétuellement exhibé (Loti), mais la juste acceptation de la formule ?

Et pour la mort. Si j'ai écrit : « La mort est plaisante et douce. La mort est fort habitable. J'habite dans la mort et m'y complais... » – Pourquoi ne pas accepter de sentir, pour longtemps, me revenant du dehors, un recueillement qui, vêtu de mots, n'a pourtant point été seulement verbal...

Mais ceci, combien facile à mettre en pratique : grande diversité ! « Ville au bout de la route, et route prolongeant la ville... »

– Il est fou, ou bien, d'une sagesse plus dangereuse que la folie, de vouloir s'appuyer, chercher un réconfort, sur quelque chose d'autre que soi. Mais ceci, qui pourtant est né de soi...

Le Philosophe dans la vie,
de Victor Segalen (1878-1919),
appartient à un ensemble de textes
auxquels l'auteur n'eut pas le temps
de faire prendre leur forme définitive.

Cet essai est paru, la première fois,
dans le recueil *Imaginaires*,
aux éditions Rougerie, à Mortemart,
en 1972.

ISBN : 978-2-89668-813-5

© Vertiges éditeur 2019

– o 814^e lecturriel –

Dépôt légal – BAnQ et BAC

Lecturiels

www.lecturiels.org